

Écritures

Gaïd Andro
Étienne Anheim
Pierre-Yves Beaurepaire
Brigitte Miriam Bedos-Rezak
Jean Boutier
Claire Bustarret
Bruno Cabanes
Guillaume Calafat
Hélène Camarade
Pierre Chastang
Sophie Cœuré
Paul Cohen
Stefan Collini
Florent Coste
Laurent Cuvelier
Harmony Dewez
Emmanuel Droit
Jean-Numa Ducange
Claire Gantet
Guillaume Gaudin
Isabelle Guyot-Bachy
Johan Heilbron
Éric Jolly
Augustin Jomier
Christian Jouhaud
Sandro Landi
Annick Louis
François-René Martin
Franck Mercier
Markus Messling
François Otchakovsky-Laurens
Maria Cristina Panzera
Anton Perdoncin
Nicolas Perreaux
Eva Pibiri

Christophe Prochasson
Giulia Puma
Matthieu Renault
Ariane Revel
Fabien Simon
Hélène Sirantoine
Anne-Marie Turcan-Verkerk
Stéphane Van Damme
Marguerite Vappereau
Thierry Verdier
Benjamin Weber
Alexandre Wenger

lancé dans deux grandes quêtes, l'une à la recherche des lois universelles (les sciences nomothétiques), l'autre comme tentative pour interpréter les actes de l'homme dans son appropriation symbolique du monde (sciences herméneutiques). Si la première semble avoir remporté une victoire triomphale sous sa forme moderne, grâce au progrès technique qu'elle a entraîné, J. Turner défend la seconde avec force, car elle analyse et critique, non pas ce qui relève de l'abstrait, mais ce qui renvoie au concret, de manière précise et généalogique, à la façon dont l'homme s'approprie le monde. On voit s'y refléter l'épistémologie du *XX^e* siècle fondée sur la pensée nietzschéenne. À partir de la naissance d'une critique des constructions symboliques du monde et du social, J. Turner propose le parcours intellectuel d'une technique d'interprétation à travers le monde occidental qui permet encore d'adopter une démarche critique de la construction du savoir de notre époque. Cette critique herméneutique est, pour reprendre Giambattista Vico et sa *Science nouvelle*, la *filologia*, « la connaissance de toutes les choses qui dépendent du libre arbitre, telles que les langues, les mœurs, l'acte de la paix et de la guerre ».

MARKUS MESSLING

1 - Anthony GRAFTON, *Defenders of the Text: The Traditions of Scholarship in an Age of Science, 1450-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 1991 ; Suzanne MARCHAND, *German Orientalism in the Age of Empire: Religion, Race and Scholarship*, Washington/Cambridge, German Historical Institute/Cambridge University Press, 2009.

2 - Tuska BENES, *In Babel's Shadow: Language, Philology, and the Nation in Nineteenth-Century Germany*, Détroit, Wayne State University Press, 2008 ; Karla MALLETT, *European Modernity and the Arab Mediterranean: Toward a New Philology and a Counter-Orientalism*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2010.

3 - Sheldon POLLOCK, « Future Philology? The Fate of a Soft Science in a Hard World », *Critical Inquiry*, 35-4, 2009, p. 931-961 ; *Id.*, « Philology and Freedom », *Philological Encounters*, 1-1/1, 2016, p. 4-30.

4 - Geoffrey Galt HARPAM, « Roots, Races and the Return to Philology », *Representations*, 106, 2009, p. 34-62.

Markus Messling

Les hiéroglyphes de Champollion. Philologie et conquête du monde

trad. par K. Antonowicz, Grenoble, ELLUG, [2013] 2015, 141 p.

La figure de Jean-François Champollion est associée à la première méthode de description systématique des hiéroglyphes égyptiens en 1822. À la fois admiré et jaloué pour ses découvertes et ses travaux, Champollion fut élevé à sa mort au rang de « gloire nationale ». Il incarne tout à la fois l'universalisme à la française issu de la Révolution de 1789 et le triomphe d'une science occidentale moderne conquérante qui revendique, au nom du progrès, le droit de l'Europe à gérer l'héritage matériel laissé par la civilisation égyptienne, en transférant ces traces dans les grandes métropoles européennes. Comme ce savant a suscité une abondante production internationale d'ouvrages depuis plus d'un siècle, on est en droit de se demander *a priori* la plus-value que pourrait constituer la traduction de cet ouvrage.

À la lecture, ces doutes sont vite balayés. Le pari intellectuel proposé par Markus Messling en moins de cent cinquante pages est admirablement réussi. Il reflète ses capacités pluridisciplinaires à être tout à la fois un historien des sciences, un philologue et un philosophe spécialiste de l'époque de Champollion. L'ambition de l'auteur est perceptible à travers le sous-titre du livre. Champollion et sa prouesse scientifique représentent le point de départ d'une réflexion à double détente, consacrée, d'une part, à l'émergence d'une science philologique moderne au cours du premier tiers du *XIX^e* siècle et, d'autre part, aux ambivalences de l'impérialisme européen universaliste. Tout en proposant une analyse de facture classique mais convaincante sur les conditions intellectuelles et philosophiques qui ont rendu possible les « hiéroglyphes de Champollion », cet ouvrage constitue surtout une fascinante porte d'entrée sur un réseau transnational formé de savants et de consuls, sur des amitiés et des rivalités nationales qui se jouent entre Paris, Rome ou Berlin, et sur le socle anthropologique aux fondements de la domination européenne du monde au *XIX^e* siècle.

Le récit proposé par M. Messling ne suit pas une logique linéaire mais relève d'une pensée par cas, au sens où l'entendent Jacques Revel et Jean-Claude Passeron¹. L'auteur ne cherche pas à raconter une histoire, en l'occurrence celle du déchiffrement des hiéroglyphes, mais bien plusieurs histoires qui sont autant de regards variés sur la science européenne et de points de départ vers une réflexion de type anthropologique consacrée à l'universalisme ouest-européen.

L'auteur articule de manière intelligente les jeux d'échelles à travers cinq chapitres. Les deux premiers sont comparables à l'arrière-plan d'une grande fresque. Ils visent à poser les enjeux intellectuels de l'ouvrage : M. Messling part du projet égyptien de Champollion pour dessiner les contours intellectuels de l'époque au sein de laquelle ce dernier était immergé. Il rappelle que la découverte du savant français ne surgit pas *ex nihilo* du creux d'une vague. Celle-ci a été rendue possible par les « pré-acquis épistémologiques des penseurs de la fin des Lumières françaises » (p. 12) et elle s'inscrit dans la continuité du projet civilisateur de la France napoléonienne. Champollion est un homme de son temps et, en dépit d'une attention précoce au problème des pillages et des destructions – comme en témoigne la lettre qu'il adresse au vice-roi d'Égypte en 1822 et qui est reproduite à la fin de l'ouvrage –, il pense que les métropoles européennes, en premier lieu Paris, étaient les seuls endroits où pouvait s'incarner l'idée de progrès et donc où devaient être protégées et exposées les traces matérielles de la civilisation pharaonique. L'étude de la relation entre philologie et nationalisme vient rappeler que l'émergence de la philologie moderne au début du XIX^e siècle s'inscrit dans un double contexte d'échanges et de réseaux de savants transnationaux, qui ne peuvent se réduire à de simples rivalités nationales.

Les trois chapitres suivants sont autant de petites touches de couleur micro-historiques qui font voyager le lecteur entre Paris, Rome et les bords du Nil. Analysant le « duel des déchiffreurs » entre Champollion et son « challenger » allemand Gustav Seyffarth, M. Messling montre que cette rivalité ne relève pas d'un combat entre deux nations, Champollion ayant reçu par exemple le soutien du comte von

Bunsen qui tenait Wilhelm von Humboldt informé de l'état d'avancement de ce combat scientifique. Cette rivalité permet à l'auteur de mettre en lumière la simultanéité de deux philologies non simultanées : celle incarnée par Seyffarth, de nature spéculative, écrite en latin et teintée d'une dimension mystique, appartenait déjà au passé ; celle de Champollion, à la fois historique et comparative, représentait l'avenir. Le duel tourna à l'avantage du savant français et se solda par l'exil américain de Seyffarth.

L'ouvrage s'achève sur un chapitre consacré à l'histoire matérielle des traces de l'ancienne civilisation égyptienne. À l'heure où la notion de patrimoine culturel immatériel est en train de s'imposer à l'échelle internationale et d'introduire une rupture fondamentale dans la perception de la notion même de patrimoine, M. Messling dépeint à travers la figure du consul général français à Alexandrie, Bernardino Drovetti, les travers de la politique scientifique européenne en Égypte, à savoir le pillage culturel colonial. Face à ces « prédateurs » agissant au nom de logiques marchandes ou muséographiques, Champollion incarne un universalisme post-impérialiste sensible à la protection internationale du patrimoine culturel. Un tel chapitre fait écho aux débats actuels sur les restitutions d'œuvres d'art et les « translocations patrimoniales » (Bénédicte Savoy) en Europe, en Afrique et en Asie. Il invite à penser aux cassures, aux déplacements forcés d'œuvres et donc aux traumatismes collectifs. À cet égard, on aurait aimé que M. Messling s'attache à prolonger la réflexion sous un angle plus mémoriel permettant de connecter l'époque de Champollion au temps présent.

Alternant la « grande histoire » des sciences avec des récits micro-historiques, M. Messling réussit à travers cette brillante synthèse à condenser le portrait scientifique d'une époque, celle d'une modernité scientifique qui prétend incarner le progrès et qui, au nom de ce progrès, déplaça en Europe des témoignages matériels d'un héritage passé considéré comme universel.

EMMANUEL DROIT

1 - Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éd. de L'EHÉSS, 2005.